

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

février 1957

Sommaire

I – PARTIE OFFICIELLE : Nos travaux et Sessions	page 3
II - LA FORMATION PROFESSIONNELLE ACCELEREE - Problèmes Humains et Religieux par Yves GARNIER	" 5
III — TROIS DOCUMENTS SUR LE PATRIOTISME L'Avenir du Patriotisme	" 16
Patries et Patriotismes dans une perspective universaliste	" 17
L'Eglise et l'aspiration à l'indépendance des peuples dits coloniaux	" 18
IV — BIBLIOGRAPHIE - Aux Origines de PONTIGNY : la Spiritualité de Citeaux par le Père KELLER	" 20
V — PAGES SPIRITUELLES - L'Amour est la Plénitude de la Foi (Cardinal WYSZYNSKI)	" 22
Lettre aux Malades (Noël 1956) 6 (S.E. Monseigneur MARTY)	" 25
Texte du F ère VOILLAUME	" 26

PARTIE OFFICIELLE

NOS TRAVAUX... NOS SESSIONS...

- du 11 au 13 mars 1957, SESSION REGIONALE DE CHAMPAGNE à SAINT-DIZIER.
- le 12 mars 1957 à PARIS, Réunion de la COMMISSION EPISCOPALE de la MISSION DE FRANCE.
- du 29 avril au 1^{er} mai 1957, SESSION REGIONALE du BASSIN PARISIEN (Grande Culture).
- le 1^{er} et le 2 mai 1957, à PONTIGNY, Commission des ZONES HUMAINES en milieu rural.
- les 7 et 8 mai 1957, COMMISSION URBAINE
- les 11 et 12 juin 1957 Réunion des DELEGUES REGIONAUX à PONTIGNY avec S.E. le Cardinal LIENART.
- 5 mai - 14 juillet : Session de MIGENNES.
- SESSION D'études de vacances : Elle aura lieu cette année du lundi 2 septembre au lundi 9 septembre (y compris le dimanche). Elle sera assurée par le Père HOLSTEINS.J. et suivie de la Retraite du 10 au 14 septembre.

Problèmes humains et religieux

F.P.A

NOTE LIMINAIRE :

La note que l'on va lire n'a pas de prétention. C'est un regard religieux sur un de ces nombreux centres où se forment tant d'ouvriers aujourd'hui en France. Inutile d'en souligner l'intérêt pour la MISSION EN MONDE OUVRIER.

Nous recevrons volontiers, de la part de ceux qui connaissent d'autres centres et leurs problèmes, des critiques, des remarques, des compléments.

Au moins, que toutes les équipes qui ont des centres sur leur secteur nous le signalent.

MERCI !

Jean VINATIER

FORMATION PROFESSIONNELLE ACCELEREE

Les Centres F. P. A. ont pour but la reconversion de la main d'œuvre parallèlement à la reconversion de l'Industrie. Fondés au lendemain de la guerre, ils dépendent de la Profession et du Ministère du Travail. L'organisation qui les gère et les finance s'intitule A.N. I. F. R. M. O. (Association Nationale Interprofessionnelle pour la Formation Rationnelle de la Main d'Œuvre).

Les Centres sont surtout axés sur les métiers du bâtiment. Il est certain que sans eux la reconstruction n'aurait pu s'opérer. Les métiers de métallurgie font aussi l'objet de sessions de formation, mais en nombre très réduit.

RECRUTEMENT :

La limite d'âge, primitivement fixée à 35 ans, a reculé progressivement jusqu'à sa suppression totale, il y a quelques mois.

En fait, la moyenne d'âge oscille surtout autour de 20 ans. Un bon nombre de stagiaires se situent de 18 à 20 ans (manœuvres, jeunes ruraux, jeunes ayant fait quelques années d'études au lycée ou au cours complémentaire, ou sortant d'école professionnelle sans diplôme).

Une proportion importante est composée de jeunes revenant du service militaire et amenés, soit à changer de métier, soit à en apprendre un. Enfin, une minorité d'hommes entre 25 et 40 ans, minorité variant suivant les sections et les époques, mais toujours très marquante.

Dans ma section de peinture, sur 12, nous étions de plus de 25 ans, cinq dont deux mariés.

Il y a enfin l'élément nord-africain, très important par le nombre et par le problème particulier qu'il pose. En décembre 1956, sur 300 stagiaires il y avait plus de 100 Nord-Africains, et dans certains centres ils sont parfois la majorité.

ORGANISATION :

Un centre départemental dépend directement de l'Inspecteur du Travail et des Services de la Main d'Œuvre. Il est contrôlé et géré par une commission paritaire patronale et ouvrière, les deux professions, Bâtiment et Métallurgie, constituant des organismes distincts.

Il est dirigé par un Directeur, assisté d'adjoints techniques, qui supervisent les moniteurs. Chaque moniteur est à la tête d'une section (15 stagiaires) dans laquelle il assure toute la formation théorique et pratique,

FORMATION :

La session de formation est normalement de six mois. Elle comporte une partie théorique (technologie, calcul, dessin) et une partie pratique. Sur 45 heures par semaine, les peintres ont 7 heures de théorie, le reste en pratique.

Les 15 premiers jours sont consacrés à la préformation (initiation à l'outillage, les travaux élémentaires). Après quoi, on rentre en formation suivant un plan de travail et une succession d'exercices rigoureusement établis et contrôlés. La centralisation est très poussée. Il y a standardisation de la formation sur le plan national et la fourniture du matériel est réglementaire et

souvent effectuée par PARIS.

Lorsqu'on pénètre dans une baraque-atelier, on se trouve dans un large couloir central sur lequel s'ouvrent des cabines identiques. Chacune est affectée à un stagiaire qui y effectuera tous ses exercices. Chaque stagiaire a un outillage très complet dont il est financièrement responsable. A chaque exercice est affecté un temps, qui entraînera une diminution de points s'il est dépassé.

Le travail et les progrès de chaque stagiaire sont très contrôlés. Ils font l'objet de notes et fiches remises périodiquement à la Direction.

Un Climat "Chantier"

A l'atelier, le moniteur est surtout un contremaître. Après signature de la feuille de présence, en arrivant (le moindre retard entraînant 1/2 heure en bas) le moniteur indique l'exercice à faire - avec, le cas échéant, démonstration à l'appui.. . Puis chacun est livré à lui-même et organise son travail.

Une atmosphère "adulte" :

La plupart de ceux qui sont là ont travaillé dans des conditions dures (manœuvres, ouvriers agricoles). Ils ont fortement conscience du temps très court de ce stage, de la paye reçue pour apprendre un métier, de la chance qui ne s'offrira pas deux fois à eux (Il est exclu en général d'autoriser un stagiaire à faire un autre stage). Ceux qui, soit par gaminerie, soit par j' m'en foutisme travaillent en amateurs, sont sévèrement jugés par les autres.

Une discipline stricte :

Tout stagiaire doit signer un contrat au début du stage. Il s'engage à rembourser les frais qu'il a occasionnés en cas de départ volontaire ou de renvoi disciplinaire.

La discipline au travail est appuyée de sanctions financières mais dépend surtout de la personnalité du moniteur, qui a beaucoup d'autonomie dans sa section. Le moniteur a une influence déterminante sur l'évolution de sa section, sur sa mentalité, sur sa préparation à la vie ouvrière. Chaque section a une vie totalement autonome et un stagiaire externe ne connaîtra à peu près personne extérieur à sa section.

Enseignement :

Dans l'ensemble, la plupart des stagiaires ont de l'admiration pour

leurs moniteurs. Ceux-ci croient en général à leur travail ; pourtant leur position est délicate, face à des stagiaires plus âgés qu'eux, mais ils s'imposent par leur qualité technique, s'interdisant de déborder sur tout autre terrain.

Le dessin et même le calcul (assez élémentaire) présentent pour certains de grosses difficultés. La méthode d'enseignement appliquée arrive à tirer le maximum d'intelligences parfois bien rouillées. La technologie - rédigée en dessins parfois humoristiques - devient assimilable même par de demi-illettrés,

SALAIRE :

A Rouen, le stagiaire touche 123 F 20 de l'heure (salaire minimum vital), soit mensuellement de 20 000 à 22 000 F. Si l'on tient compte des repas à la cantine très économiques (125 F) et de l'hébergement gratuit, on comprend que beaucoup puissent... économiser et s'habiller pendant leur stage, quitte à emprunter pour les fins de semaine.

Le prix de revient à l'Etat d'un stagiaire pendant 6 mois est d'environ 500 000 F.

AVENIR DE LA F. P. A. :

Partie de rien à la Libération, avec des moyens de fortune, la F. P. A. n'a cessé de se développer. Les ateliers n'ont cessé de s'équiper et de se moderniser ; l'enseignement s'est rationalisé. Des sessions pédagogiques fonctionnent. Le moniteur tend de plus en plus à devenir un fonctionnaire, un instituteur. Il est recruté sur concours ; son salaire est bon : environ 50 000 F par mois. Aussi les candidats sont-ils nombreux.

La F. P. A. développe son effort dans deux directions

- sections visant des métiers non manuels (dessinateurs, aides-comptables, chefs de chantiers, secrétaires de direction (bacc. exigé), etc...), sections qui sont du reste souvent mixtes.
- création de centres féminins, retardée par le manque de crédits.

Les centres, établis jusqu'ici avec des moyens de fortune, tendent à se bâtir en dur. A Rouen, un vaste immeuble à 3 étages est projeté pour l'internat, et faute de crédits, a vu sa construction, ajournée.

Paradoxalement, l'une des difficultés des centres réside dans le manque de recrutement. Sur les 60 moniteurs de Rouen, il y en a souvent d'inemployés, faute de stagiaires. Aussi, pour ouvrir des sections complètes, est-on amené à déplacer les candidats sur l'ensemble du territoire. A Rouen, on trouve des Bretons, des Tourangeaux, des Bisontins, des Toulousains, etc... Le voyage est gratuit et au milieu du stage, un aller et retour gratuit au pays est également prévu.

La F. P. A. est peu connue et un service propagande prospecte les campagnes, principal réservoir de main d'œuvre pour le Bâtiment, pour attirer les jeunes. La F. P. A. suscite l'intérêt de l'étranger et pendant mon stage, plusieurs délégations étrangères vinrent y faire des visites d'études.

Cette méconnaissance de la F. P. A. est d'autant plus regrettable que dans bien des cas elle revalorise des vies.

Un exemple entre autres,.

J. C. ..., 29 ans, père de 5 enfants, habite à ROUEN. Ancien engagé dans la Marine, il travaillait depuis 6 ans sur les voies comme chef d'équipe pour le compte d'une entreprise. Métier dangereux et insécurité (chômage fréquent). Il attrape une pleurésie. Un an d'arrêt. L'Assistante Sociale lui signale la F. P. A. Sa femme et lui décident de se priver six mois de plus. Très intelligent et adroit, il apprend la peinture avec beaucoup de facilité et ne regrette qu'une chose n'avoir pu profiter plus tôt d'un tel stage, faute d'en connaître l'existence.

Le candidat à un centre s'adresse au Service de la Main d'Œuvre dont il dépend et se trouve convoqué à un examen psychotechnique d'un niveau simple, qui vise surtout son orientation.

L'INTERNAT

CANTINE :

Tous les stagiaires peuvent prendre leurs repas à la Cantine pour 30 F le petit déjeuner et 125 F le repas, sans la boisson. La qualité des repas est évidemment très variable selon les centres. Plus le centre est important, plus la qualité des repas est assurée. Le contrôle de la Direction est aussi très influent.

Pendant mon stage, les repas se sont beaucoup améliorés, mais d'autres centres (Caen, Le Havre par exemple), laissent à désirer sur ce point, paraît-il. Or, on sait l'influence des repas sur la mentalité d'un ensemble.

LOGEMENT :

L'internat n'existe qu'en province. Seuls les stagiaires non domiciliés à proximité du centre peuvent bénéficier de l'hébergement gratuit.

A Rouen, se trouvent deux sortes de logements :

- des logements un peu anciens, baraques plâtrées, divisées en chambres à 8 lits, autonomes, où ordinairement une certaine vie de chambrée pouvait s'établir.
- 3 grandes baraques de 50 lits chacune, où, sur un couloir central s'ouvrent des box de 6 lits, box dont les cloisons ne montent qu'à mi-hauteur. Là impossibilité d'une vie un peu personnelle et même d'un repos suffisant, la présence d'un ou deux éléments difficiles entraînant bagarre, bruit, insécurité pour les affaires personnelles...

Il faut noter le souci, malheureusement récent, de la Direction de travailler à l'amélioration de ces logements avec les moyens de bord et d'of-

frir aux stagiaires un cadre propre. Cet effort se heurte au manque de crédits et aussi au vandalisme d'un petit nombre détruisant par plaisir.

Si le matériel de literie a été renouvelé récemment, par contre, il n'y a ni table, ni chaises ou tabourets dans l'ensemble. Chaque stagiaire ne dispose que d'une armoire métallique de vestiaire, très insuffisante.

DISCIPLINE :

Le seul règlement en est le respect du matériel et le coucher obligatoire à 22 heures. L'accueil, la surveillance, l'organisation, le contrôle de l'internat est assuré par un chef d'internat. Ancien adjudant de carrière, parlant couramment l'arabe, il est totalement débordé par une tâche trop lourde, et pour beaucoup fait figure de geôlier. Les interventions de la Direction devant les abus (ivresse, vols, chahuts nocturnes) ne s'expriment que par des circulaires, toutes négatives.

LOISIRS :

Les temps de loisir sont considérables :

- toutes les soirées à partir de 18 heures,
- du vendredi 17 heures au lundi matin 9 heures.

Un certain nombre de stagiaires, originaires de la région, retournent chez eux pour le week-end. Mais les autres, assez nombreux, connaissent souvent le plus mortel ennui.

A 6 km de ROUEN, à l'extrême pointe d'une banlieue, la seule distraction est celle offerte par les bistrots voisins avec leur Télé, et celle d'un cinéma paroissial à 10 minutes.

Descendre à ROUEN, représente 150 F, aller et retour par le Bus. Pas de bibliothèque. Pas de foyer. Pas de jeux. Un marchand de journaux vient seulement apporter chaque matin sa marchandise.

EBAUCHE D'UNE SOLUTION

La situation face à laquelle j'étais placé, pouvait se résumer :

- une formation rationnelle de la main d'œuvre,
- un abandon rationnel de la jeunesse ouvrière,
- une fabrication d'outils humains,
- Une absence consciente de toute culture humaine.

Ceci peut sembler exagéré. Cela m'a été confirmé aussi fortement par le chef d'internat et par tel ancien stagiaire après des conversations confiantes avec son directeur de centre. Comment expliquer autrement que depuis 10 ans pas le plus petit crédit n'ait été prévu pour une Bibliothèque ou un Foyer, alors que le Centre a compté jusqu'à 1000 stagiaires à la fois ?

Face à cette situation, je me trouvais seul, numéro anonyme perdu dans la foule. Durant mes six mois de stage, je n'ai jamais rencontré un militant chrétien.

Durant les deux premiers mois, je menais simplement une vie de chambrée, ayant l'occasion de rendre quelques services (blanchissage, courses en ville), ce qui peu à peu m'avait mis en contact avec l'ensemble de ma baraque.

Mais le statu quo allait être brusquement bouleversé. Un beau jour, circulaire impérative : les quelques postes de radio individuels, tolérés jusque-là, devaient avoir disparu le lendemain. C'était la suppression de la seule joie encore présente dans nos baraques.

Protestations. Pétition recueillant 150 signatures et réclamant ouverture d'un foyer, mise en route de douches, (terminées depuis 1 an) et amélioration de la cantine.

La Direction s'émeut un peu et décide l'ouverture des douches et la création du foyer, 15 jours se passent. Rien ne bouge. Information prise près du responsable : le foyer doit être aménagé (peinture, etc...) par les stagiaires sur leurs temps libres. Aucun crédit possible; déblocage de 100 kg de peinture à l'eau.

Cette création se heurte au scepticisme général.

Malgré tout, je crois voir là une porte entr'ouverte, j'endosse en partie la responsabilité du foyer. Je commence à travailler : 1er samedi, 3 Nord-Africains et moi. 1er Dimanche, 1 Nord-Africain et moi.

Peu à peu, tantôt l'un, tantôt l'autre vient travailler le soir. Les camarades de ma section ne veulent pas me laisser travailler seul. Finalement, certains soirs nous sommes 10 ; parfois toute ma section. Sur la fin, toutes les autorités viennent nous encourager.

Les travaux durent un mois. Inauguration officielle au moment du départ du centre de plusieurs travailleurs bénévoles. Il reste maintenant le plus difficile : un élan à donner, une discipline commune à maintenir, des jeux, des livres à trouver sans argent, une équipe de responsables à bâtir.

Ceux qui avaient sacrifié leurs loisirs furent les mêmes qui assurèrent le démarrage, les permanences, etc... C'était leur affaire. Une excursion -visite du port du Havre- qui est une réussite, révèle de nouveaux responsables et fait choc par son ambiance.

Des initiatives commencent à fuser : un radio-crochet, une soirée musicale musulmane, un voyage en car à PARIS...

L'adhésion du foyer à une organisation de loisirs, lui assure une indépendance vis à vis du Centre et une équipe de responsables s'est peu à peu constituée, équipe qui sera malheureusement à refaire sans cesse.

EVANGELISATION :

Par la rupture avec son milieu antérieur, par les loisirs considérables de sa vie, par la volonté que suppose l'effort d'apprendre un métier et l'acceptation de privations momentanées, le stagiaire se trouve en état d'ouverture.

Le climat général est à l'indifférence religieuse ; l'hostilité est rare.

Les quelques pratiquants du Centre -surtout Bretons- se sont tenus totalement en dehors de l'effort du Foyer.

Au sens strict, bien sûr, il n'y a pas eu évangélisation. Mais, en fait, il y a eu changement de climat.

- Jamais, dans l'histoire du centre, un tel effort collectif n'avait eu lieu. Le cloisonnement existant entre les sections, entre les baraques, entre moniteurs et stagiaires se trouvait partiellement abattu.

- Un droit à la culture et à des loisirs organisés avait été reconnu et recevait l'appui effectif du directeur. Nous étions reçus facilement, alors qu'aucun moniteur n'accédait jusqu'à lui.

- Le travail lui-même avait mis en évidence la générosité de Nord-Africains.

- Avec des moniteurs ou des membres de la Direction, s'établissaient des contacts d'homme à homme. Certains exprimaient même leurs désirs et leurs difficultés. Ma vie leur posait un mystère,

Plus profondément,

Il y a eu révélation d'un amour gratuit :

- Les premiers jours de travail au foyer, bien des stagiaires ne voulaient pas croire que nous travaillions gratuitement pour les autres.

-Prêtant souvent de petites sommes d'argent, beaucoup ne comprenaient pas que je ne prenne pas de bénéfice.

Il y a eu éducation de l'amour :

- Plusieurs de ceux qui se refusaient au début à travailler, vinrent ensuite spontanément nous aider. Ils en furent même fiers par la suite.

- Deux des responsables actuels, 30 et 35 ans, ex-artisans, veulent rester à ROUEN, leur stage fini, pour organiser une vaste entraide entre les anciens stagiaires. L'un est l'ex-trésorier de la Fédér. C. G. T. départementale des Produits Chimiques, l'autre est membre des Amis de l'Homme.

- Un jeune de 17 ans, grutier sur un chantier, marqué par une jeunesse chrétienne, devenu sceptique et douloureux, y a retrouvé la Foi, est entré dans la J. O. C à son retour chez lui.

Il y a eu nostalgie de l'amour :

- Plusieurs Nord-Africains voulaient rester avec moi à cause de cette amitié qui s'était créée entre nous. D'autres souhaitaient qu'un groupe d'amitié se crée à Rouen.
- D'autres, mis en contact avec des familles, ont découvert une seconde famille; me disaient-ils.

CONCLUSION

Tout cela constitue un embryon de solution, probablement sans lendemain. Au moins, a-t-on l'avantage de pouvoir mieux situer les problèmes.

1^{er} problème : LA CONTINUITÉ DANS L'EFFORT.

Vu le renouvellement continu des stagiaires et la durée très limitée de leur séjour, un effort s'appuyant sur quelques-uns risque sans cesse de retomber. L'élément stable est constitué par les moniteurs. Tout effort continu devra s'appuyer sur eux.

Or, c'est un élément national. Grâce à leurs stages de formation et à leurs permutations fréquentes, ils se connaissent assez bien sur l'ensemble du pays. Une vaste enquête serait à mener et aussi un effort de pensée missionnaire à faire pour les aider à cerner leur problème -différent à tous points de vue (ambiance, esprit, recrutement, formation) de l'enseignement technique.

2nd problème : ACCESSION A UNE CULTURE HUMAINE.

Pour le plus grand nombre des stagiaires, les six mois de F. P. A. sont la chance de leur vie-. Professionnellement parlant, mais aussi psychologiquement, le stagiaire est souvent avide de connaître et ses nombreux loisirs s'ils étaient guidés, devraient lui permettre d'accéder à une authentique culture ouvrière.

3^{ème} problème : ECOLE DE RESPONSABILITES.

Une masse de jeunes travailleurs recèle toujours des richesses inexploitées. L'inorganisation des loisirs offre cette chance de permettre aux jeunes de les organiser eux-mêmes. Encore faut-il qu'ils soient aidés, non dirigés. Or l'organisation des centres est faite sur le modèle d'une administration hiérarchisée. Tout est pensé par en haut et descend réglementairement les échelons, n'offrant aucune initiative au malheureux lampiste.

Et la qualité de certains stagiaires n'encourage guère à leur laisser une autonomie...

4^{ème} problème : ACCUEIL DES STAGIAIRES PAR LA VILLE OU EST LE CENTRE.

J'ai constaté bien souvent l'ignorance totale des Rouennais sur les conditions de vie et même l'existence du Centre. J'ai vu aussi l'accueil très sympathique reçu partout où nous avons eu à faire des démarches. Il est navrant de penser par exemple que quelques 300 candidats-moniteurs, venus de toute la France, ont passé 6 semaines dans une ville aussi riche culturellement que Rouen, dans la

splendeur du printemps normand, et sont repartis avec la conviction que la Normandie était la région la plus détestable de France, où ils avaient connu 6 semaines de vrai baignage.

- Il y a bien des jeunes, qui trouveraient équilibre et raisons de vivre s'ils étaient accueillis dans des familles.

5^{ème} problème : SORTIE DE STAGE.

Dans les grandes villes, un certain nombre de stagiaires, venus d'autres régions, restent travailler dans la ville de leur centre. Ceci s'explique par le fait que les services de la main d'œuvre ne leur trouvent ordinairement d'embauche qu'à l'intérieur du département. Que deviennent-ils ensuite ?

Il y aurait une enquête à mener, dont les résultats varieraient sans doute beaucoup d'une région à une autre.

Un fait est certain. Le stagiaire arrive dans une profession où il est neuf. Il y est généralement mal accueilli : pour un vieux compagnon, apprendre un métier en six mois est une plaisanterie.

Il y a donc un dépaysement considérable.

Le stagiaire dans une ville où il ne connaît personne. Le fait de sortir du centre est plutôt une anti-recommandation. Il lui faut trouver une chambre, beaucoup se trouvent exploités honteusement.

Le stagiaire ignore souvent les lois de la vie ouvrière et se trouve victime de son ignorance. Il est une proie facile pour le chômage, étant souvent le premier débauché sur le chantier.

6^{ème} problème : LES NORD-AFRICAINS.

Pour une bonne part, ils arrivent directement d'Afrique du Nord. C'est un moyen facile d'arriver en France. Une fois munis de l'examen psychotechnique, ils ont leur voyage payé pour la France, sont assurés pendant six mois d'un salaire et d'un hébergement et de plus apprennent un métier.

On imagine sans mal le dépaysement d'un jeune arrivant directement d'El Goléa en Normandie, comme j'en ai vu. Un certain nombre des arrivants ont une bonne instruction, ayant parfois suivi 1 ou 2 années de lycée ou de cours complémentaires. Certains, absolument neufs, arrivent avec le désir de connaître la France, de se faire des amis européens, d'échapper à l'emprise étroite de la communauté musulmane. (A Rouen, très peu désirent après le stage, habiter dans la Cité Nord-Africaine, pourtant confortable). La plus grande partie d'entre eux, sont très jeunes.

Presque tous sont affectés à des métiers du Bâtiment, et ordinairement les plus rebutants et les plus simples. Les sections de maçonnerie, briquetage, béton armé, sont à majorité, sinon exclusivement nord-africaine. Au contraire les sections menuiserie, plomberie, peinture, carrelage, ne comportent que ceux ayant un certain bagage intellectuel. Beaucoup le supportent difficilement, ayant

désiré la métallurgie. Un moniteur m'a pourtant affirmé que ce n'était pas systématique.

Dans l'internat, ils étaient logés jusqu'à présent ensemble. Des cellules politiques fonctionnent parmi eux. A présent, ils se trouvent disséminés parmi l'ensemble des stagiaires, ce qui ne satisfait ni les uns, ni les autres.

Administrativement, ils sont traités sur un pied d'égalité avec les européens et l'on tient bien compte de leurs mœurs (Ramadan, Viande de Porc). Il y a un réel effort antiraciste de la part des moniteurs.

Pour eux, les difficultés de sortie de stage se trouvent évidemment décuplées. Ce qui pose le problème de leur accueil.

EN CONCLUSION :

Nous rencontrons ici le problème de la jeunesse ouvrière. L'évangélisation d'un centre ne peut être pensée qu'à l'intérieur de l'évangélisation d'une ville. Il serait souhaitable que ce témoignage puisse être complété par d'autres, ce qui ôterait à ce rapport son caractère trop local.

ROUEN - décembre 1956

Yves GARNIER

Documents et recherches

TROIS DOCUMENTS SUR UNE QUESTION ACTUELLE LE PATRIOTISME

- 1 - Dans "LES ETUDES" de Janvier 1957, le Père DANIELOU essaie d'éclairer le problème du PATRIOTISME, d'élargir notre vision des choses. Il serait bon de lire l'ensemble de l'article.
- 2 - La "DOCUMENTATION CATHOLIQUE" du 20 janvier 1957 a publié un discours de Monseigneur de SOLAGES qui étudie le mime sujet. Nous en donnons quelques extraits significatifs.
- 3 - Enfin, il est bon de relire la page si nette d'un Evêque de MADAGASCAR.

Le rapprochement de ces textes est très éclairant.

Il sera bon de nous poser, après cette lecture, quelques questions

- à partir des événements actuels, quelle pensée a-t-on du Patriotisme autour de nous?
- se réfère-t-on à des valeurs chrétiennes ?
- que pouvons-nous faire et que faisons-nous pour l'éducation chrétienne des militants et de la communauté paroissiale sur ce point ?

1. L'AVENIR DU PATRIOTISME

... Sur le plan de la cité terrestre, c'est la diversité des patries qui exprime l'ordre voulu par Dieu. L'unité du genre humain, sa richesse totale, s'expriment par leur complémentarité et non par un nivellement, qui serait un appauvrissement : "Les Nations, a écrit Pie XII dans l'Encyclique Summi Pontificatus, en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture, ne sont pas destinées à mettre en pièce l'unité du genre humain, mais à l'enrichir et à l'embellir par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque de leurs biens". Chaque patrie, chaque culture, apportent au patrimoine humain un apport propre. Ceci est vrai à tous les niveaux. Déjà chaque langue constitue un univers propre. Rien n'est plus attristant que l'esperanto, ce compromis bâtard. L'unité humaine est une complémentarité, non une uniformité.

Ceci retentit sur le christianisme lui-même. S'il n'y a qu'un christianisme, il y a diverses manières d'être chrétien. Et chacune de ces manières est un apport propre. Si la France disparaissait, ce n'est pas seulement une certaine manière d'être chrétien qui serait abolie.

Il y a donc un amour chrétien de la patrie. Il comporte ses exigences Elles peuvent aller jusqu'au sacrifice de la vie. Elles constituent de toute manière une forme éminente de la charité temporelle. Il est grave que tant de chrétiens de notre temps en aient perdu le sens...

Cet amour chrétien de la patrie comporte aussi des limites. La première et la plus évidente est qu'il ne peut jamais être un absolu. La patrie peut devenir une idole, lorsqu'on fait de ses intérêts la loi suprême, qu'on lui reconnaît tous les droits, que sa grandeur justifie tout. L'Eglise a toujours condamné le nationalisme. Il s'accompagne souvent d'un racisme plus ou moins conscient, de ce chauvinisme imbécile qui empêche d'aimer les valeurs des autres civilisations. Rien n'est moins chrétien que ce mépris que des hommes bornés, vivant en pays coloniaux comme des maîtres, ont pour des indigènes qui leur sont souvent infiniment supérieurs en valeur humaine, intellectuelle, religieuse.

C'est aussi aujourd'hui une conception fautive de la patrie que celle de la souveraineté nationale absolue, qui prétendrait qu'un pays puisse se donner sa propre loi, indépendamment d'un ordre international. Les interdépendances des peuples sont trop grandes pour que ceci soit désirable et même possible.

... Si c'est un devoir pour le patriotisme de vouloir une patrie forte, il ne faut pas oublier que la force du patriotisme est faite aussi de la confiance qu'il a dans les valeurs qu'il représente. Or, on peut se demander si ce n'est pas cette confiance qui traverse actuellement une crise. Et, de cette crise, nous sommes seuls responsables.

... Le problème d'aujourd'hui est donc beaucoup moins le rejet de la civilisation occidentale par les pays d'outre-mer que le fait qu'au moment où ils s'ouvrent à la civilisation occidentale, ce soit sous la forme marxiste que les pays d'outre-mer la reçoivent.

Et pourtant, il y a une attente de beaucoup de pays dans le monde par rapport à ce que nous pouvons leur apporter. Mais c'est nous qui doutons de nous : cela tient d'abord à ce que nous avons mauvaise conscience, parce que nous avons souvent fait mauvais usage des possibilités qui nous étaient données. Mais, surtout, si l'Occident chrétien doute de sa mission, si la France d'aujourd'hui doute de sa mission, c'est parce qu'elle se sent impuissante à inventer un ordre qui puisse satisfaire aux exigences du monde d'aujourd'hui. Et comment, alors, ces peuples résisteraient-ils à la tentation du marxisme, quand ils voient la confiance que celui-ci a en lui-même, et qu'ils ne voient en nous que démissions et incertitudes ?

Et pourtant, il y a quelque chose à apporter à ce monde qui se cherche. Il y a certaines valeurs que le christianisme a permis d'atteindre d'abord dans nos pays, celles du respect de la liberté, de la grandeur et de la sainteté de la famille.

Jean DANIELOU

2. PATRIES ET PATRIOTISMES DANS UNE PERSPECTIVE UNIVERSALISTE ...

Discours de Mgr de SOLAGES

L'harmonisation des patries au sein de la communauté humaine.

Les tendances à l'unité que nous voyons se faire jour sur la planète ne doivent donc pas aboutir à la suppression des patries et à la disparition du patriotisme, mais à l'harmonisation des patries dans la communauté humaine et à la purification du patriotisme par le sens de l'universel. Il faut être plusieurs pour pouvoir communier dans l'unité et dans l'amour : cette loi des relations personnelles vaut aussi, sur un autre plan, celui des relations internationales. Car l'esprit, source de l'universel, est en ce monde incarné dans des corps multiples, dans des familles différentes, dans des milieux variés, dans des civilisations qui présentent les divers visages de l'homme. Pour réaliser son aspiration à la communion de tous dans l'unité, il ne s'agit donc point de briser tous les liens où l'engage son destin terrestre, mais de multiplier les échanges entre les cultures, les milieux, les patries, comme entre les individus, car il s'enrichit par l'échange en tous les domaines.

Au plan économique, les nations doivent se souvenir que c'est à l'humanité toute entière et non à un groupe humain particulier que le Dieu de la Genèse a donné la terre. Les frontières ne doivent pas être des murs protecteurs d'un égoïsme collectif, mais la membrane protectrice de cellules différenciées qui permet d'innombrables osmose. A la racine du droit de propriété privée et du droit de propriété collective, il y a, primordial, le droit de propriété humaine, selon une formule que j'emprunte à Mgr TIBERGHEN. D'où le devoir d'entraide matérielle entre

les peuples : droit d'accès de tous aux matières premières, nécessité dans un monde trop inégal en richesse, par-delà l'économie d'échange de ce que François PEYROUX a nommé "l'économie du don" qui a sa source dans la "communion des vivants".

Au plan culturel, doit jouer au maximum la même loi d'échange. L'étude de l'histoire nous apprend que, selon le rythme assez mystérieux du relais et de la concurrence des civilisations, la plupart des peuples ont apporté quelque chose au progrès humain.

Rien ne se fera si on ne développe pas au cœur des hommes un véritable idéal humain, car l'unité de la grande famille humaine n'est pas de l'ordre des choses mécaniques, elle doit être dans la volonté des vivants.

Elle suppose que demeure en eux un amour de la patrie qui, comme tout amour, ne sera véritable que s'il est capable de sacrifice. Un homme qui n'aime plus passionnément son pays sera par le fait même un mauvais citoyen du monde d'un monde qui doit être une communauté de patries.

Mais il faut aussi que dans ce même cœur grandisse le sens de la communauté des hommes, le besoin de l'échange et de la communion étendu à toutes les races. Erreur, le nationalisme qui refuse la communauté humaine ; erreur, l'humanitarisme qui appauvrit la substance humaine.

L'universalisme doit purifier le patriotisme des étroitesse de l'égoïsme mais il doit le vivifier et non l'atrophier.

3. L'ÉGLISE ET L'ASPIRATION A L'INDÉPENDANCE DES PEUPLES DITS COLONIAUX

Vous avez le droit et le devoir d'aimer votre pays, de désirer et de promouvoir son indépendance. Ce droit et ce devoir sont inscrits dans le cœur de tous les hommes et nul ne peut vous le dénier.

Ce droit naturel vous est reconnu et par l'Eglise et par les autorités civiles. Vous n'avez peut-être pas remarqué, dans les souhaits de bonne année que notre Saint-Père le Pape adresse à l'humanité entière, la conscience qu'il apporte à éclairer notre route et à guider nos pas. A la Noël 1954, le Saint-Père disait " L'Europe, pour ce qu'elle représente comme sagesse et organisation de vie associée et comme influence de culture, semble perdre du terrain en bien des régions de la terre. En vérité, un tel repli regarde les fauteurs de la politique nationaliste qui sont contraints de reculer devant des adversaires ayant adopté leurs propres méthodes. En particulier, chez quelques peuples considérés jusqu'à présent comme coloniaux, le processus d'évolution vers l'autonomie politique que l'Europe aurait dû guider

avec prévoyance et attention, s'est rapidement transformé en explosions de nationalisme avide de puissance. Il faut avouer que ces incendies imprévus au détriment du prestige et des intérêts de l'Europe sont, au moins partiellement, le fruit de son mauvais exemple".

Vous n'avez pas oublié la lettre adressée à tous les chrétiens de l'île par les Evêques de Madagascar en novembre 1953. Cette lettre, qui a eu tant de retentissement à travers le monde (elle a été suivie de plus de vingt déclarations identiques, sur le problème de l'indépendance, émanant de groupes d'Evêques d'outre-mer, d'Afrique et d'ailleurs), a reçu une éclatante confirmation par les faits. Elle prouve une fois de plus que l'Eglise, maîtresse de vérité et éducatrice des peuples, n'est pas à la remorque des événements. Sa Lumière projetée sur la route de l'histoire éclaire la marche de la cordée des humains vers les réalisations les plus dignes de leur destin de fils et de filles de Dieu. Voici le texte de cette déclaration :

"l'Eglise souhaite ardemment que les hommes comme les peuples progressent vers plus de bien-être et assument toujours davantage leurs responsabilités - la grandeur de l'homme vient de ce qu'il est libre et responsable - et la liberté politique est l'une de ces libertés et de ces responsabilités fondamentales. Ne pas en jouir prouve une évolution inachevée et ne peut être que la liberté des peuples.

Aussi l'Eglise, comme le droit naturel, reconnaît la liberté des peuples à se gouverner eux-mêmes... En conclusion, nous reconnaissons la légitimité de l'aspiration à l'indépendance, comme aussi de tout effort constructif pour y parvenir..."

(Communiqué des Ordinaires de Madagascar, 1953)

Les autorités religieuses ont donc parlé avec netteté et courage pour vous dire que votre amour pour votre patrie et votre peuple, à la condition de ne se transformer ni en racisme ni en xénophobie, est bon et légitime.

En la fête de NOEL 1956

Claude ROLLAND

Evêque d'Antsirabé

BIBLIOGRAPHIE

AUX ORIGINES DE PONTIGNY :

LA SPIRITUALITE DE CITEAUX

Que nous a-t-on envoyé faire à PONTIGNY ?

De l'archéologie ? ... Une méditation sur l'ascétisme et l'obéissance des premiers cisterciens ?

A l'heure même où la MISSION DE FRANCE s'établissait à PONTIGNY, le Père Louis BOUYER publiait un merveilleux petit livre, très accessible et que devraient lire tous ceux d'entre nous qui viennent se ressourcer au Centre de la MISSION : LA SPIRITUALITE DE CITEAUX (560 F, chez Flammarion)

Pas si lointains de nous, ces premiers Cisterciens qui apparaissent à un Cardinal contemporain comme de jeunes moines indisciplinés et scandaleux, impatients de détruire les vieilles constructions qui ont fait leurs preuves... Mais ce n'est pas cela, Cîteaux. C'est un retour aux sources les plus pures du monachisme - et à l'Evangile...

Ascétisme rigoureux, application littérale de la règle de Saint-Benoît... Ce ne sont que des moyens, secondaires après tout. Ce qui est voulu d'abord, ce qui suscite dans toute l'Europe cet immense enthousiasme, c'est de retrouver le Christ et son Père...

Nous n'avons qu'à les regarder vivre : Saint Bernard, d'abord, qui donne au nouvel ordre encore hésitant son impulsion décisive. Un ascète effrayant qui s'acharne contre la nature exceptionnellement riche que Dieu lui a donnée. Mais c'est pour s'attacher passionnément à l'humanité du Christ et, par elle, à toute l'humanité de son temps et de toujours. Un grand humaniste, nourri de la Bible et des Pères, naturellement, mais aussi du meilleur de l'antiquité profane. Ce moine vibre à toutes les ondes de son siècle et il les fait retentir jusqu'au Ciel...

Toute sa doctrine est centrée sur la première Epître de Saint-Jean :

"Dieu est Amour et celui qui aime connaît Dieu... Aimer d'abord l'humanité du Christ, et y aller de toute sa sensibilité humaine... Mais l'amour ne peut s'arrêter là : pour nous mener à Dieu, il nous fait passer par la Croix."

Guillaume de saint-Thierry, ami intime et humble admirateur de Bernard, presque son égal en sainteté mais le dépassant beaucoup par la profondeur de la pensée. Une carrière très différente : abbé d'un paisible monastère bénédictin, réalisant à la fin de sa vie son rêve de rejoindre l'ordre cistercien où il souffre beaucoup ; et là, écrivant un éloge enthousiaste de la vocation érémitique des chartreux... Un connaisseur pénétrant des Pères Grecs - spécialement d'Origène - qui lui ont appris que toute la vie spirituelle consiste en la restauration en nous de l'image de Dieu détruite par le péché.

Dieu est Amour : dès cette vie, l'amour nous fait accéder à cette connaissance véritable de Dieu que nous posséderons en plénitude au Ciel.

C'est uniquement pour parvenir à cette bienheureuse connaissance qu'il a rejoint Cîteaux ; la vie en commun, avec ses terribles servitudes, n'est qu'un nécessaire apprentissage d'une vie plus parfaite, celle que mènent des chartreux dans le seul à seul avec Dieu : cette dernière vie n'étant elle-même que la dernière étape avant la vie parfaite, dont la seule règle est l'amour, quand on est livré tout entier à la puissance de l'Esprit... Guillaume pense évidemment à son ami Bernard, cet étrange cénobite que l'Esprit lance sans relâche sur toutes les routes de l'Europe, des conciles aux cours féodales et aux universités...

Autre grande figure, mais qui se laisse à peine entrevoir : Isaac de l'Etoile, disciple lui aussi des Pères Grecs ; il a aussi assimilé Saint-Augustin et c'est dans un langage bien accessible à notre pensée qu'il nous enseigne les mystères : Trinité, Corps Mystique, Eglise...

Le premier Cîteaux, celui qui a donné le jour au premier Pontigny...

Quelle disgrâce a détourné vers des sables arides le flot puissant d'une source si pure ? Pour un siècle de ferveur et d'irrésistible vitalité, six siècles de la plus navrante décadence, jusqu'à l'effondrement de 1790...

N'est-ce pas pour retrouver et restituer à son Eglise ces trésors perdus que Dieu nous a envoyés à PONTIGNY ?

Père KELLER

Pages spirituelles

L'AMOUR EST LA PLENITUDE DE LA FOI

Premier sermon de S. Em. le Cardinal WYSZYNSKI après sa libération.

Très chers Enfants de Dieu,

Mes très chers enfants !

J'arrive avec un petit retard - un retard d'un peu plus de trois ans seulement - pour faire ma visite canonique chez vous. Je crois que je n'ai pas besoin de vous fournir des excuses, car nous nous comprenons bien. Je veux seulement vous assurer que je n'ai pas perdu le temps que la Providence m'avait réservé, et que je suis revenu à la même chaire, dans laquelle, il y a trois ans, je n'ai pas pu monter, pour reprendre tranquillement mon travail alors interrompu. Je vous salue, mes enfants, avec un cœur de père et de primat, et je vous exprime ma reconnaissance de votre union spirituelle avec moi, de votre fervent amour chrétien, de la confiance complète que vous m'avez témoignée, durant tout ce temps de ténèbres. Ces ténèbres se sont changées en lumière, et nous voici ensemble à nouveau, et le Bon Dieu nous permettra de continuer le travail auquel nous sommes appelés...

La liturgie de ce dimanche, le XXIV^{ème} après la Pentecôte, nous présente une double image : l'une, c'est la mer agitée par la tempête ; l'autre, c'est celle qui représente l'ordre, la loi, l'amour. Ces deux images s'éclairent réciproquement toutes les deux, forment un tout admirable qui nous servira de point de départ pour les réflexions que tous nous désirons accepter.

.....S'il m'est permis de me servir des paroles du prophète, je veux vous dire que je ne pense qu'à la paix, et je veux vous expliquer les deux fragments, les deux images, celle de la tempête sur la mer et celle de l'ordre et de la loi d'amour, précisément par les-paroles de Jérémie : "Mes pensées sont des pensées de paix."

L'ANTINOMIE ACTUELLE ENTRE LA LOI ET L'AMOUR

Il existe parfois une antinomie étonnante dans les idées humaines, antinomie

A tort, parce que c'est avant tout l'amour qui est la plénitude de la loi divine et de toute loi. L'amour du fruit de ses entrailles. L'amour du fruit de la vie du peuple qui veut exister, se maintenir et progresser d'une façon effective. Et nous savons qu'un vrai progrès ne tend pas à tuer, tuer, mais à donner la vie.

Même si l'on voulait invoquer quelque raison individuelle ou quelque raison économique, nous savons pourtant qu'il faut ordonner la vie et le progrès économique de telle façon que ce progrès ne détruise pas ce qui est essentiel : le droit à la vie humaine. Car un seul homme qui naît vaut plus qu'une nouvelle usine.

LA LEGISLATION DU TRAVAIL

Si nous étendons notre regard et examinons la vie sociale et économique nous constatons là aussi la même opposition. D'une part, les codes de lois et les codes de travail qui ont créé pour les masses ouvrières de meilleures conditions de vie et ont approfondi le sens civique de l'individu, mais, d'autre part, aussi, de multiples symptômes inquiétants. Car, alors que s'élaborait la législation du travail, l'homme a si souvent constaté qu'il n'avait pas droit aux choses les plus fondamentales et les plus simples, qu'il n'avait même pas droit à la vie ! Ici, encore, l'amour doit primer la loi et la compléter. Et il faut qu'avant tout l'amour triomphe dans le domaine de la vie économique. Il faut proclamer la primauté de l'amour de la personne humaine sur la chose morte. Il faut aimer l'homme plus que la machine, plus que le tracteur, plus que l'usine, plus que tous les biens économiques, car tout cela est fait pour l'homme. Il faut donc donner la priorité à l'homme, à qui tout cela revient à juste droit. Et à cet égard, mais très chers enfants, dans cette juste aspiration au progrès social, c'est l'esprit de l'Evangile qui nous guide, car l'esprit de l'Evangile est le ferment de tout progrès social.....

L'AMOUR DE LA PATRIE

Mes très chers enfants, en arrivant au terme de mes réflexions, je ne peux pas omettre de jeter un regard encore sur un autre domaine de la vie sociale. L'amour pour la vie du pays, le service de la patrie, si on ne les voit que du point de vue purement juridique, ne porteront pas non plus de bons fruits, il faut qu'il y ait également l'amour de la communauté et l'amour de l'unité, non pas tellement l'amour de ce qui est à nous, de ce qui sauvegarde nos droits personnels, mais l'amour de la République et du bien social. Certainement, nous vivons à un moment extrêmement difficile de notre existence nationale, où il faut moins penser, au moins durant un certain temps, à nos droits qu'à nos devoirs. Et cela en vertu de l'amour de la République, de l'amour glorifié et si admirablement dépeint par Pierre SKARGA, notre prophète national du temps des rois. Il nous faut vaincre notre individualisme personnel, si caractéristique de notre peuple, aussi bien que notre individualisme collectif par l'amour de la patrie que, toujours prêts à nous sacrifier, nous devons susciter dans nos cœurs. Et si vous me demandiez quelle sorte d'amour il nous faut aujourd'hui, je vous répondrais qu'il nous faut aujourd'hui moins une mort héroïque acceptée par amour qu'un travail héroïque entrepris par amour pour notre patrie. Et je souhaite que cette vérité tombe dans vos âmes comme une bonne semence qui doit porter des fruits abondants pour notre époque. Ce seront des fruits qui produiront la paix. Et je répète qu'il est bien connu que nous savons nous sacrifier jusqu'à la mort. Les Polonais savent mourir glorieusement, mais il faut que les Polonais sachent travailler aussi glorieusement. On ne meurt qu'une seule fois et on se couvre vite de gloire. Mais on mène sa vie dans la peine, dans la torture, dans la douleur et la souffrance pendant de longues années. Et cela, c'est un héroïsme beaucoup plus grand encore, un héroïsme qui nous est nécessaire aujourd'hui, à cette époque de grands événements où des troubles s'élèvent de par-

entre la loi et l'amour. Et toutes les tourmentes qui bouleversent le monde alentour, sont, semble-t-il, une expression des efforts fébriles faits pour résoudre cette antinomie. La loi ou l'amour... L'Apôtre parle, dans l'histoire de la vie sociale des hommes, de l'amour, de la charité, et ajoute : "La Charité ne fait rien de mal. La plénitude de la Loi, c'est la Charité".....

L'homme au 20^{ème} siècle connaît une lutte étrange dans sa vie spirituelle. Il y a dans le domaine juridique une activité fiévreuse développée par les institutions publiques les plus diverses qui attachent une importance énorme à tout ce qui est réglé par la loi. Mais de l'autre côté, bien que les lois se multiplient et les bibliothèques se remplissent de codes de lois, nous voyons si souvent toute l'impuissance et l'étonnante faiblesse des lois qui ne sont pas capables de résoudre les problèmes les plus élémentaires de la vie individuelle et sociale.

.....

LE RESPECT DES DROITS DE L'HOMME.

..... Nous nous sommes glorifiée du 20^{ème} siècle, et cependant la première partie du 20^{ème} siècle a apporté à presque tous les organismes sociaux, politiques et publics, des taches et des ombres si énormes qu'en réalité il faut considérer notre siècle comme une grande calamité, un soufflet pour l'homme orgueilleux. Car ne doit-on pas appeler catastrophe et calamité toutes les tragiques épreuves et tortures qu'ont dû subir en tant d'endroits les individus ?...

..... En beaucoup d'Etats ont surgi, comme instruments du pouvoir, des institutions si monstrueuses que seule leur énumération fait rougir l'homme contemporain..... Combien a souffert l'homme contemporain ! Cette peine qui, en même temps, est la marque honteuse de presque toutes les institutions politiques du monde contemporain, la marque honteuse de l'humanité, commence à se dégager, à s'élever du fond des âmes et à réclamer à haute voix, pour l'homme, le droit à la vérité, le droit à la liberté, le droit à quelque justice, le droit à l'amour. C'est un appel universel, universel à tel point que l'homme contemporain est prêt à supporter et endurer toutes sortes de tortures pourvu qu'il puisse voir son droit respecté. Et en vérité, cette soif de justice qu'on comprend si bien impose la révision de nombreuses institutions contemporaines afin que soit accordé à l'homme, dans toute sa plénitude, le droit à la vérité, le droit à la liberté, le droit à la justice, et, ce qui est plus encore, le droit à l'amour.

LE CONTROLE DES NAISSANCES

..... Après avoir ébranlé l'unité de la famille, on a atteint même le droit qui est intimement lié à la vie familiale et qui émane de la famille, le droit à la vie.....

Mes très chers Enfants ! Nous touchons à un problème extrêmement douloureux et, en même temps, des plus vitaux.

Il nous semble que notre pays possède assez d'énergie spirituelle pour effacer l'atroce tache qui marque sa culture juridique et morale et pour répondre par la bouche de toutes les femmes de ce pays : nous sommes mères de la vie et non de la mort. Et que toutes les femmes de ce pays disent au peuple : Regardez-nous encore comme mères de la vie ! Et nous voulons les regarder comme telles, car nous pensons que c'est de ce rôle des femmes que dépend l'existence et l'avenir de ce pays. Comme la loi s'est montrée inefficace dans le domaine de la vie familiale, il faut qu'il vienne une autre force au secours de tous les gens de bonne volonté disant : l'amour du prochain ne fait pas de tort, même à ses propres enfants ; même à ceux qu'on porte encore sous le cœur. Il ne fait pas de

tout, à cette époque de véritable tempête sur la mer.....

J'ai encore d'autres choses à vous dire, le temps viendra pour chacune à son tour, Je veux que vous emportiez avec vous cette seule vérité :

L'Amour est Plénitude de la Loi...

"N'oublions-nous pas les malades ?"

Un prêtre de la MISSION pose cette question. La lettre ci-dessous de Monseigneur MARTY nous rappellera des vérités essentielles.

LETTRE AUX MALADES (Noël 1956)

Vous êtes sur une route de la vie qui ne ressemble pas à celle des bien-portants. Vous êtes des séparés : à côté de vous, on travaille, on voyage, on s'affaire ; vous ne faites rien, vous êtes seuls. La douleur et l'inaction forment autour de vous un cercle déprimant.

Du fait de cet isolement, vous avez devant la vie un Code de la route spécial. La bonne volonté ne suffit pas à combler le gouffre qui vous sépare des bien-portants, car les mots des deux côtés n'ont pas le même sens. Vous avez sur le sens de la vie des expériences et des maximes tirées de la chair vive.

Vos livres d'éducation, ce sont l'insomnie lancinante, la sieste dolente, le réveil amer, la soirée fiévreuse, et même ces paroles d'encouragement facile que vous prodiguez tous ceux qui sautent à pieds joints sur votre épreuve.

Inconsciemment, une rupture se crée très vite entre les malades et les bien-portants. Ceux qui vivent vos côtés ont leur mérite. Vous savez dire merci au praticien qui vous entoure de son dévouement, à l'infirmière, religieuse ou laïque, dont le cœur est toujours prompt à la tendresse, au membre de votre famille qui sourit devant vous et qui, pleure quand il est seul.

Chers malades, toutes ces attentions délicates ne suppriment pas votre choix, Chaque matin, vous retrouvez le même carrefour, où les deux mêmes routes se présentent à vous : celle du refus, celle de l'offrande.

La route du refus a son code spécial : la manie de se regarder souffrir, l'analyse outrée, l'égoïsme, la fermeture aux problèmes de l'entourage.

La route de l'offrande, c'est celle du lit humiliant qui devient instrument de travail, du corps ravagé qui peut être moyen de sainteté et de rédemption.

tion. Comme le Christ, le malade est installé sur la Croix. Notre-Seigneur fait la quête chaque matin de ceux qui acceptent de lui ressembler, de l'aider, comme Simon de Cyrène et Véronique. "Sur le chemin de tout malade, il y a Dieu à l'affût."

Jésus a dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes las et surchargés, et je vous soulagerai." Vous souffrez de toujours recevoir, de demeurer des assistés, des dépendants, de ne pouvoir prendre des initiatives. Vous avez besoin de travailler pour les autres.

La première condition de votre code de service est l'échange entre malades. Cet échange fraternel doit être réalisé non seulement entre malades d'un hôpital, mais entre malades des villages isolés. Connaître d'autres malades, avoir le souci de les aider doit être la plus douce des joies, le plus stimulant des réconforts.

Dieu vous aime, chers malades, et Dieu a besoin de vous. Dans ce sens, je vous dis "Bonne Année" pour vous-mêmes et pour tous ceux qui vous soignent.

Tous les premiers samedis du mois en cette année 1957, je dirai la messe à vos intentions.

Je vous bénis de tout cœur.

François MARTY

Evêque de Saint-Flour

Combien d'hommes, de citoyens, de gouvernements ont entendu l'appel pathétique et angoissé du Saint-Père en son Radio-Message du 10 novembre dernier ?

Comment peut-il se faire qu'un si grand nombre d'hommes de bonne volonté et de chrétiens n'arrivent plus à imprimer au déroulement des événements et aux réactions des nations, une valeur, je ne dis pas chrétienne, mais seulement humaine ?

Des hommes qui, pris isolément, semblent incapables d'injustice, de haine et de cruauté, sont, dans l'humanité actuelle, devenus les agents plus ou moins passifs, mais réels, d'une action collective qui détruit, tue, torture, opprime des milliers d'êtres humains. Tel qui pleurera sur la souffrance d'un seul homme et fera tout pour la soulager, accepte, dans une inconscience invraisemblable, d'être le soutien, le collaborateur égoïste d'une action collective inhumaine et odieuse contre des milliers de nos frères.

Un peuple entier, dont peut-être pas un seul des citoyens ne veut la guerre, s'y livrera cependant ; tous les citoyens - chacun à sa place - collaboreront à faire fonctionner une énorme machine qui les dépasse tous, et dont le comportement atroce n'exprime en aucune manière les sentiments profonds de l'homme bon et sensible qui, sur ordre et par le simple déclenchement d'un appareil perfectionné, sème peut-être la mort et le désespoir en des centaines de familles...

Frère René VOILLAUME

Supérieur des Petits Frères de Jésus

Souvenez-vous, Seigneur

d'AGNES, la soeur du Père Gilles COUVREUR.

lettre aux communautés de la Mission de france - rédaction jean debruyne 27, avenue de
choisy, paris 13ème - administration : mission de france pontigny (yonne) c.c.p. chancelier de
la mission de france : paris 12024-54